13e Semaine: Dimanche (B)

Texte de l'Évangile (*Mc* 5,21-43): Jésus regagna en barque l'autre rive, et une grande foule s'assembla autour de lui. Il était au bord du lac. Arrive un chef de synagogue, nommé Jaïre. Voyant Jésus, il tombe à ses pieds et le supplie instamment: «Ma petite fille est à toute extrémité. Viens lui imposer les mains pour qu'elle soit sauvée et qu'elle vive». Jésus partit avec lui, et la foule qui le suivait était si nombreuse qu'elle l'écrasait.

Or, une femme, qui avait des pertes de sang depuis douze ans. Elle avait beaucoup souffert du traitement de nombreux médecins, et elle avait dépensé tous ses biens sans aucune amélioration; au contraire, son état avait plutôt empiré. Cette femme donc, ayant appris ce qu'on disait de Jésus, vint par derrière dans la foule et toucha son vêtement. Car elle se disait: «Si je parviens à toucher seulement son vêtement, je serai sauvée». A l'instant, l'hémorragie s'arrêta, et elle ressentit dans son corps qu'elle était guérie de son mal. Aussitôt Jésus se rendit compte qu'une force était sortie de lui. Il se retourna dans la foule, et il demandait: «Qui a touché mes vêtements?». Ses disciples lui répondaient: «Tu vois bien la foule qui t'écrase, et tu demandes: 'Qui m'a touché?'». Mais lui regardait tout autour pour voir celle qui avait fait ce geste. Alors la femme, craintive et tremblante, sachant ce qui lui était arrivé, vint se jeter à ses pieds et lui dit toute la vérité. Mais Jésus reprit: «Ma fille, ta foi t'a sauvée. Va en paix et sois guérie de ton mal».

Comme il parlait encore, des gens arrivent de la maison de Jaïre pour annoncer à celui-ci: «Ta fille vient de mourir. A quoi bon déranger encore le Maître?». Jésus, surprenant ces mots, dit au chef de la synagogue: «Ne crains pas, crois seulement». Il ne laissa personne l'accompagner, sinon Pierre, Jacques, et Jean son frère. Ils arrivent à la maison du chef de synagogue. Jésus voit l'agitation, et des gens qui pleurent et poussent de grands cris. Il entre et leur: «Pourquoi cette agitation et ces pleurs? L'enfant n'est pas morte: elle dort». Mais on se moquait de lui. Alors il met tout le monde dehors, prend avec lui le père et la mère de l'enfant, et ceux qui l'accompagnent. Puis il pénètre là où reposait la jeune fille. Il saisit la main de l'enfant, et lui dit:

«Talitha koum», ce qui signifie: «Jeune fille, je te le dis, lève-toi!». Aussitôt la jeune fille se leva et se mit à marcher -elle avait douze ans. Ils en furent complètement bouleversés. Mais Jésus leur recommanda avec insistance que personne ne le sache; puis il leur dit de la faire manger.

«Crois seulement»

Fray Valentí SERRA i Fornell
(Barcelona, Espagne)

Aujourd'hui, saint Marc nous présente une avalanche de nécessiteux qui s'approchent de Jésus-Sauveur cherchant consolation et santé. Et même, ce jour-là, un homme nommé Jaïre, chef de la synagogue, s'ouvrit un chemin parmi la foule pour implorer la santé de sa fillette: «Ma petite fille est à toute extrémité. Viens lui imposer les mains pour qu'elle soit sauvée et qu'elle vive» (Mc 5,23).

Peut-être cet homme connaissait-il Jésus de vue, parce qu'Il fréquentait la synagogue et, dans son désespoir, décida-t-il de l'appeler à l'aide. Toujours est-il que Jésus, saisissant la foi de ce père affligé, accéda à sa demande. Mais, alors qu'Il se dirigeait vers la maison, la nouvelle survint de ce que la fillette venait de mourir et qu'il était désormais inutile de se déranger: «Ta fille vient de mourir. A quoi bon déranger encore le Maître?» (Mc 5,35).

Jésus, se rendant compte de la situation, demanda à Jaïre de ne pas se laisser influencer par l'ambiance pessimiste, en lui disant: «Ne crains pas, crois seulement» (Mc 5,36). Jésus demanda à ce père une foi plus grande, capable de surmonter les doutes et la crainte. En arrivant à la maison de Jaïre, le Messie rendit la vie à la fillette avec ces mots: «Talitha koum», ce qui signifie: «Jeune fille, je te le dis, lève-toi!» (Mc 5,41).

Nous aussi, nous devrions avoir plus de foi, une foi qui ne doute pas face aux difficultés et aux épreuves de la vie, et qui sait mûrir dans la douleur à travers l'union au Christ, comme nous le suggère le pape Benoît XVI dans son encyclique Spe Salvi (Sauvés par l'espérance): «Ce qui guérit l'homme ne consiste pas à éviter la souffrance et à fuir la douleur, mais dans la capacité d'accepter les tribulations, d'y puiser notre maturité et d'y trouver un sens par l'union au Christ, qui souffrit avec un amour infini».

Pensées pour l'évangile d'aujourd'hui

- « Jésus est parti avec lui ». Le cœur du Christ, qui s'émeut face à la douleur humaine de cet homme et de sa jeune fille, ne reste pas indifférent face à nos souffrances. Le Christ nous écoute toujours, mais Il nous demande de venir à Lui avec la foi » (Saint Jean Paul II)

- « N’ayons pas peur, comme cette vieille femme qui n’a pas eu peur d’aller toucher le bord du manteau de Jésus. N’ayons pas peur. Courrons sur ce chemin, toujours avec le regard fixé sur Jésus » (François)

- « Le Seigneur ressuscité renouvelle cet envoi ("Par mon nom… ils imposeront les mains aux malades et ceux-ci seront guéris" : Mc 16, 17-18) et le confirme par les signes que l’Eglise accomplit en invoquant son nom. Ces signes manifestent d’une manière spéciale que Jésus est vraiment "Dieu qui sauve" (cf. Mt 1, 21 ; Ac 4,12) » (Catéchisme de l’Eglise Catholique, n° 1507)